

Notes sur quelques familles du refuge, éteintes en Suisse

Autor(en): **Francillon, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **10 (1943)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-697449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DER
SCHWEIZER FAMILIENFORSCHER

Le Généalogiste suisse

MONATLICHE MITTEILUNGEN
der schweizerischen Gesellschaft
für Familienforschung

BULLETIN MENSUEL
de la Société suisse
d'études généalogiques

No. 1/2

X. Jahrgang

3. März 1943

Rédaction: Dr. Robert Oehler, Bern — Léon Montandon, Neuchâtel

Aus einem alten Vermahnlied

«O userwelte Eydgnosschaft
hab Gott vor ougen tag und nacht,
er hat üch gän ein fryes land,
in dem ir alli notturfft hand.

... und alles, das ir handeln wend,
im anfang, mittel und im end,
so volgend Gott in synem wort,
so wirts üch glingen hier und dort.»

(Fliegendes Blatt aus dem 16. Jahrhundert. Die Melodie mit einigen Strophen hat Hanns in der Gand im Heft 1 des «Schwyzerfähnli» 1915 veröffentlicht.)

*Notes sur quelques familles du Refuge,
éteintes en Suisse*

Par Marcel Francillon, Lausanne

Avertissement. Les notes qui suivront, sur un certain nombre de familles protestantes françaises, venues en Suisse — particulièrement en Suisse romande — au Grand Refuge, soit après la révocation de l'Edit de Nantes (octobre 1685), n'ont pas la prétention d'établir la généalogie complète de ces familles. Notre but en publiant ces notes, relevées au cours de nos recherches pour une

généalogie de la famille Francillon — destinée à paraître plus tard — est de sauver de l'oubli quelques-unes de ces familles, éteintes en Suisse, qui, si elles ne jouèrent pas toutes un rôle marquant, participèrent au développement économique et même culturel de notre pays.

Nous tenons à la disposition des personnes que la question intéresse, la documentation que nous avons réunie sur un certain nombre d'autres familles du Refuge, comme aussi le détail des sources et des cotes d'archives pour les faits que nous publions ici.

N.-B. Les indications entre parenthèses, suivant les noms de localités françaises, ont trait aux départements actuels de la France.

CELLIER

de La Côte-St-André en Dauphiné

(Bourgeois de Genève)

Cette famille, dont le nom s'est orthographié en Suisse: Ceiller, Celié, Celier, Cellier, Seillier et Sellier, est originaire de La Côte-St-André (Isère), bourgade qui se trouve à 50 km. au N.-O. de Grenoble, dans la plaine de la Bièvre, sur la route nationale qui conduit de Grenoble à Vienne (Isère).

Suivant l'exemple de nombreux Dauphinois, plusieurs familles de cette région, qui avaient embrassé la Réforme, durent s'expatrier et se réfugièrent, entre autres, en Suisse. Il ne nous a pas été possible de reconstituer son ascendance en Dauphiné, les registres paroissiaux protestants de La Côte-St-André ayant, malheureusement, disparu.

I. Elie Cellier, de La Côte-St-André, * vers 1628-29, † et enseveli à Lausanne le 4 avril 1709, âgé de 80 ans. (Testaments du 10 juillet 1702, reçu par Jaques Besson, notaire à Lausanne, et du 13 juin 1704, reçu par Jean-Louis Courlat, notaire à Lausanne.) Il donne la moitié de ses biens à sa femme et lègue 100 livres tournois à chacun de ses enfants.

Réfugié à Lausanne avec sa famille, il y est mentionné pour la première fois le 20 octobre 1687 où, autorisé à exercer sa profession de maître cordonnier, il prend pour apprenti François Gaignard, de Villardon en Dauphiné, pour un an et demi. Il figure au recensement des réfugiés de 1698, avec sa femme et cinq enfants, subsistant tous de leur travail. Dès 1700, il habite dans la bannière de St-Pierre et, le